

LES LIVREURS

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT POUR L'ENSEIGNANT



Direction artistique et mise en scène: Hocine Châbira

Direction et composition musicale : Till Sujet

Textes: Carole Prieur

Comédiens : Cathy Rohr, Pierre Galotte, Till Sujet

Scénographie : Pierre Galotte

Costumes : Lesli Baechel

LA CHOSE PUBLIQUE

5, place de L'Eglise

55190 MAUVAGES

Tel: 03 29 90 49 41

contact@lachosepublique.com

www.lachosepublique.com

La Chose Publique, implantée en milieu rural dans le canton de Gondrecourt le Château à Mauvages (55), est subventionnée par le Ministère de la Culture (Drac Lorraine), Le Conseil Régional de Lorraine, Le Conseil Général de la Meuse, la Communauté de Commune du Val d'Ornois et la Commune de Mauvages.

Les Livreurs est un projet financé par le Programme européen Leader du Pays Barrois.

Sommaire

1	Les Livreurs: de l'idée au spectacle	p.3
2	L'Histoire, Les Histoires	p.5
3	Les partis-pris du spectacle Le développement durable qu'est-ce que c'est? Les idées, les histoires La musique, les instruments	p.14
4	Les prolongements possibles – activités pédagogiques Avant le spectacle (à voir) Après le spectacle Les ateliers philosophie Les ateliers d'écriture Et aussi?	p.19

LES LIVREURS, un spectacle de Rue de la Chose Publique

La Chose Publique

La Chose Publique est une compagnie professionnelle qui appartient à la famille des Arts de la rue. Elle utilise en effet l'espace public comme espace de jeu et d'enjeu.

L'implantation en milieu rural leur offre une réelle opportunité de partage et de collaboration avec la population locale.

Leur travail est axé sur la notion d'identité(s), matière mouvante, plurielle, intemporelle, évolutive... matière à explorer, à travailler, à jouer !

Spectacle vivant, qu'est-ce que ça signifie?

Pour qu'il y ait spectacle vivant il faut que les personnes faisant le spectacle soient physiquement là devant un public également physiquement présent (pas d'écran, pas de distance géographique...).

Cette rencontre peut créer des interactions: selon les réactions du public, les comédiens peuvent jouer différemment, selon la forme des comédiens, le public peut réagir différemment, etc. Le spectacle est donc aussi vivant parce qu'il évolue, représentation après représentation, il n'est jamais tout à fait le même.

Ce rapport entre spectacle et public est encore plus fort dans les Arts de la rue.

Arts de la rue, qu'est-ce que ça signifie?

«Faire surgir le théâtre dans l'espace urbain, sur les lieux du réel, fait partie intégrante de la démarche artistique des Arts de la rue.» Autrement dit le théâtre n'est plus dans les théâtres mais hors les murs ce qui permet de toucher des publics divers qui ne se déplaceraient pas dans les théâtres voire même qui ne savent pas qu'il y a spectacle! Car le théâtre de rue peut happer un passant ou perdre des spectateurs qui peuvent partir quand ils veulent.

Les arts de la rue peuvent emprunter à toutes les disciplines artistiques : théâtre, cirque, danse, musique, arts plastiques, audiovisuel.

Le décor itinérant: Le camion-magasin

Ce qui est intéressant dans l'idée du camion-magasin c'est qu'il est à la fois un espace de jeu pour les acteurs, le décor des livreurs en tant que personnages, le décor des histoires livrées (le toit sert par exemple au pêcheur qui installe son filet/hamac), et un élément de décor d'une autre scène de jeu par exemple la place du village sur laquelle le camion viendrait s'arrêter. Ensuite, le camion-magasin a tout son intérêt pour sa mobilité et son autonomie.

Mobilité: le spectacle devient un spectacle itinérant qui peut se jouer à plusieurs endroits dans une même journée.

Autonomie: le camion est le décor donc pas d'installation à prévoir, pas de décor à monter...

Pour répondre au thème du développement durable, le camion-magasin se devait d'être un camion écologique. Il roule au biocarburant, des panneaux solaires alimentent l'éclairage du spectacle ainsi que le système de sonorisation.

Ces petits détails ne sont pas forcément «visibles» par le spectateur.

Processus de création

Le spectacle «Les Livreurs» est né d'une volonté de travailler sur la notion de développement durable et d'écologie. Seulement l'effet de mode, le côté marketing, la complexité du sujet gênent nos protagonistes de La Chose Publique... jusqu'au jour où Hocine Chabira tombe sur le «Nouvel abécédaire» de K. P. Moritz (éditions être): un livre écrit au 18e siècle, qui s'adresse aux enfants, qui invite à penser le monde et qui mieux que tout discours, parle à sa manière de développement durable.

Le moteur du spectacle est trouvé!

Quelques réunions de brainstorming plus tard, Hocine Chabira et Till Sujet se mettent d'accord sur quelques points:

- le livre de Moritz ne peut pas être adapté pour devenir un spectacle de rue,
- l'envie de faire penser les gens par eux-mêmes est toujours là,
- il existe des fables philosophiques qui peuvent sans doute être de bons supports pour déclencher les rouages de la pensée et beaucoup d'entre elles parlent de développement durable!
- le concept du spectacle est trouvé: un camion de livraison qui servirait de «scène» et permettrait l'itinérance, un titre de spectacle: «Les Livreurs»...

Les bases sont jetées. Hocine Chabira et Till Sujet se mettent en quête de fables philosophiques. Le travail avec le reste de l'équipe peut commencer: Pierre Galotte, scénographe; Cathy Rohr, comédienne; Lesli Baechel, costumière; Carole Prieur, auteure.

S'alternent alors des réunions de brainstorming (eh oui encore!) et un travail d'improvisations.

Carole Prieur repart avec un matériau d'improvisations et de décisions prises. Elle se met à réécrire les fables et à imaginer l'histoire qui les lie.

Le camion est acheté. Dans son passé, il était un camion pour vendeur de chaussures! Pierre Galotte se met à travailler sur des croquis et fait des propositions d'aménagement.

Lesli Baechel dessine les costumes.

Les décisions se prennent, les choix se font.

Puis, le texte est écrit: le travail de répétitions peut commencer.

Chaque jour de répétition voit le spectacle évoluer, prendre forme. Hocine Chabira dirige les acteurs et fait les choix artistiques. Till Sujet compose la musique et travaille sur son personnage de In. Cathy Rohr trouve son personnage de Rose et Pierre Galotte son personnage de Ang.

Parallèlement, Pierre Galotte réalise aussi les transformations du camion. Lesli Baechel coud et fait faire aux comédiens les essais costume.

Viennent ensuite les premières répétitions publiques. Il s'agit d'une étape de travail très importante. Les spectateurs qui assistent à ces répétitions sont sollicités: est-ce que le spectacle leur plaît, est-ce qu'ils ont écouté les histoires, etc. Tous ces retours permettront au spectacle d'évoluer, encore et encore, comme tout spectacle vivant.

Les Livreurs: l'histoire, les histoires

Résumé

Un drôle de camion débarque: est-ce une boulangerie ambulante ou un camion à pizzas? L'auvent se soulève et de drôles de livreurs se présentent. Ils n'ont rien à vendre, ce sont des livreurs d'histoires. D'aussi loin que le monde se souvienne les livreurs d'histoires ont toujours existé. Ils collectent des histoires d'ici et d'ailleurs, les gardent dans des boîtes, parcourent des chemins détournés et soudain s'arrêtent là où il leur semble bon de livrer leurs histoires. Un spectateur est désigné pour choisir une boîte. Rose, la conteuse, ouvre la boîte et se laisse envahir par l'histoire qu'elle contient puis par sa bouche l'histoire est livrée ou délivrée. Les histoires que racontent les livreurs ne sont pas des histoires anodines. Pour eux, choisir une histoire c'est accepter de réfléchir à sa propre histoire. Les livreurs aiment à mettre en marche les rouages de notre pensée. Pour eux, une véritable histoire se reconnaît à ce qu'elle a des effets secondaires.

Que le spectacle commence!

Un camion arrive. Deux livreurs en sortent: In et Ang. Ils saluent le public. In, silencieux, sourit, serre les mains, prend certains spectateurs dans ses bras. Ang lance à la cantonade des «bonjour», des «bonne journée», inscrit les réactions du public sur un carnet et marmonne: « *Y'en a qui disent pas bonjour. A croire que les gens préfèrent s'ignorer* ».

Ang installe ensuite un drôle de vélo relié au camion. Il a demandé à un spectateur de venir pédaler. Dès que le spectateur s'est mis à pédaler, une lumière au-dessus du camion s'est mise à briller.

Puis In et Ang ouvrent l'auvent du camion permettant aux spectateurs de découvrir un intérieur aménagé: des lettres imprimées sur les murs, des plantes vertes, une atmosphère chaude et accueillante, et... des boîtes grandes ou petites, sur des étagères, derrière un comptoir.

Une femme apparaît: c'est Rose; souriante et rieuse, elle s'installe, rejointe par In, derrière le comptoir.

Rose demande à In et Ang si les spectateurs sont bien disposés. Ang fait l'inventaire de l'accueil qu'ils ont reçu: le sourire de deux moustachus n'a pas dépassé leur moustache; dix spectateurs avaient les mains froides alors que vingt avaient les mains bien chaudes; dix spectateurs ont montré toutes leurs dents avant de dire bonjour, 5 n'ont montré que leurs deux dents de devant, et trois n'en ont montré aucune...

Rose déclare que les spectateurs sont bien disposés et que la livraison peut commencer.

Rose:

L'histoire que je veux d'abord vous conter ne semble pas avoir de début, et pourra peut-être ne jamais avoir de fin. D'aussi loin que le monde se souvienne les livreurs d'histoires ont toujours existé. Viracocha était un livreur d'histoires. Lorsqu'il nous a rencontrés, il nous a reconnus et nous a murmuré: «*Rien ne nous appartient, tout se lègue*» et c'est sur ces mots qu'il nous a laissés et son camion et ses histoires. Les livreurs d'histoires collectent des histoires d'ici et d'ailleurs, les gardent dans des boîtes, parcourent des chemins détournés, et soudain s'arrêtent là où il leur semble bon de livrer leurs histoires. Peut-être est-ce là le début de notre histoire à vous et à nous, notre histoire ensemble. Rien ne nous appartient, tout se lègue, et nous avons choisi de vous livrer nos histoires. Profitez-en mesdames et messieurs. Venez, choisissez une boîte, laissez-vous surprendre par l'histoire qui de ma bouche sera délivrée et vous sera livrée...

Puis Rose sollicite Ang pour qu'il choisisse un spectateur qui choisira une boîte...

Les histoires peuvent alors être délivrées selon le choix des spectateurs...

Les histoires livrées...

Pourquoi le ciel est-il loin?

D'aussi loin que le monde se souvienne les livreurs d'histoires ont toujours existé. Peut-être les hommes aussi primitifs soient-ils ont-ils besoin pour comprendre leur histoire de la vivre et de la revivre à travers des histoires. L'histoire que vous avez choisie et qui va vous être livrée est une très vieille histoire, du temps jadis de jadis, d'un temps où le ciel était à portée de mains. Imaginez, vous tendez la main et vous pouvez attraper un bout de ciel. Et ce ciel accepte votre toucher, accepte de se laisser partager, accepte de se faire croquer. Au temps jadis de jadis, les hommes n'ont pas besoin de travailler pour se nourrir. Ils tendent la main et se nourrissent du ciel si près. Ils ont faim, ils tendent la main et se nourrissent.

Pourtant tout ne tourne pas si rond au temps jadis de jadis car déjà les hommes sont hommes. Parfois ils tendent la main sans avoir faim. Parfois ils prennent plus qu'ils n'ont besoin. Et les restes de ciel s'entassent sur le sol, et se perdent à jamais. Le ciel regarde ce gaspillage et s'en attriste, il avertit les hommes qu'il ne peut tolérer ce comportement plus longtemps. Les hommes, un peu impressionnés, lui prêtent à nouveau attention. Pendant longtemps ils prennent juste ce dont ils ont besoin, pas plus.

Mais tout ne tourne pas si rond au temps jadis de jadis car déjà les hommes sont hommes. Les années passent et l'avertissement du ciel n'est plus qu'une lointaine parole. Un jour une femme vorace se coupe un énorme morceau de ciel. Quand elle s'aperçoit qu'elle ne peut pas en venir à bout seule, elle appelle son mari et ses enfants pour qu'ils l'aident à terminer. Mais le morceau de ciel est tellement énorme qu'ils n'en viennent pas à bout. Ils appellent leurs amis. Mais le morceau de ciel est tellement énorme qu'ils n'en viennent pas à bout. Ils appellent leurs voisins. Mais le morceau de ciel est tellement énorme qu'ils n'en viennent pas à bout. En désespoir de cause, ils jettent discrètement ce qu'il en reste aux ordures. Or, le ciel a tout vu et sa colère est sans pareille. Il s'élève aussitôt très haut, très haut, très haut...

Le ciel s'en est allé là où la main ne peut plus le prendre pour se nourrir, mais où le regard peut encore le voir assez pour le regretter...

A vous monsieur (ou madame) cette histoire vous a été livrée. Les livreurs d'histoires ne sont sûrs de rien et ne connaissent rien de demain. Choisir une histoire n'est jamais anodin. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et appellera aux spectateurs:

Depuis le temps de jadis de jadis, l'homme peut gaspiller et avoir à le regretter.

L'homme d'affaire et le pêcheur

Une histoire racontée se dépose dans l'oreille et le cœur de celui qui a été livré. Tranquillement elle mijote. Tranquillement elle fait son travail d'histoire. Un jour, inopinément, elle peut ressurgir avec fulgurance. L'histoire choisie pourrait se passer n'importe où et n'importe quand. Partout où il existe des hommes d'affaires et des pêcheurs. A moins que ce ne soient des marchands et des jardiniers. Des rois et des ouvriers...

- Oh là, crie l'homme d'affaire au pêcheur qui rentre de sa pêche. La pêche a-t-elle été bonne?
- Oui puisqu'avec je peux me nourrir et nourrir mes enfants.
- Il est encore tôt, je suppose que tu y retournes
- Y retourner? Mais pour quoi faire?
- Mais parce qu'ainsi tu en auras plus.
- Mais pour quoi faire ? Je n'ai pas besoin de plus !
- Quand tu en auras plus, tu les revendras !
- Mais pour quoi faire ?
- Tu auras plus d'argent.
- Mais pour quoi faire ?
- Tu pourras changer ta vieille barque contre un joli petit bateau.
- Mais pour quoi faire ?
- Eh bien, avec ton petit bateau, tu pourras avoir plus de poissons.
- Mais pour quoi faire ?
- Eh bien, tu pourras prendre des ouvriers.
- Mais pour quoi faire ?
- Ils pêcheront pour toi.
- Mais pour quoi faire ?
- Tu deviendras riche.
- Mais pour quoi faire ?
- Tu pourras ainsi te reposer.
- Mais... c'est justement ce que je vais faire tout de suite.

A vous monsieur (ou madame) cette histoire vous a été livrée. Elle est de ces histoires qui rappellent aux hommes leur bon sens. Choisir une histoire c'est accepter de réfléchir à sa propre histoire. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et appellera aux spectateurs:

De tout temps et partout, l'homme peut choisir entre le profit et la seule satisfaction de ses besoins.

Le double pour tes voisins

Qu'il s'agisse de soi et l'on est bienveillant. Qu'il s'agisse des autres et c'est une autre histoire.

L'histoire choisie se déroule en un temps où les dieux pouvaient se promener sur terre pour voir comment les hommes s'y comportaient. Un de ces dieux arriva un jour dans un village où semblait régner la discorde et la haine. Dans un champ, il aperçut un laboureur qui trimait dur, poussant péniblement le soc d'un misérable araire. Voulant enseigner dans ces lieux un peu de générosité, dieu lui dit:

- Je suis tout puissant et toutes les choses sont en mon pouvoir. Demande-moi ce que tu veux et je te l'obtiendrai. Mais sache une chose: ce que tu demanderas, j'en donnerai le double à tes voisins. Si tu me demandes cent pièces d'or, je leur en offrirai deux cent...

Alors le laboureur se pinça les lèvres et réfléchit. Puis avec un méchant sourire, il lança:

- Crève-moi un œil!

Les livreurs d'histoires n'ont pour seule sagesse que de répéter les histoires des uns pour qu'elles servent aux autres. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et rappellera aux spectateurs:

Qu'il s'agisse des autres et la jalousie peut se réveiller.

Les deux branches de l'arbre

D'aucuns disent que les paroles s'évanouissent aussitôt qu'elles sont lâchées. Pourtant certaines des histoires qui sont gardées dans ces boîtes ont traversé les temps jadis de jadis jusqu'au temps d'ici. Pourquoi ces histoires aussi vieilles qu'un monde trouvent-elles toujours écho en nous? L'homme a-t-il toujours été le même homme? L'histoire qui va vous être livrée témoigne d'un temps où les arbres pouvaient avoir d'extraordinaires pouvoirs. Il en existait un dont les fruits rouges, charnus, luisants auraient donné envie à n'importe quel quidam affamé, gourmand, curieux, repus et même à ceux qui avaient perdu l'appétit. Ces fruits faisaient ployer deux énormes branches. Hélas, affamés, gourmands, curieux, repus, ou sans appétits, aucun ne pouvait goûter à ces fabuleux fruits car l'une des deux branches était empoisonnée. Or nul quidam ne savait laquelle.

Vint une période difficile où une très grande sécheresse succéda à des pluies diluviennes. Les récoltes furent médiocres et la famine se jeta sur les quidams pour ne leur laisser que la peau et les os. Quant au bel arbre, les intempéries ne lui avaient fait subir aucun dommage. Peut-être même ces fruits étaient-ils encore plus appétissants. C'est ce que pensaient les ventres qui grognaient, se tortillaient et sonnaient creux.

Le conseil des quidams pointa le choix cornélien devant lequel ils se trouvaient: mourir empoisonné par un des fruits du bel arbre ou mourir le ventre vide. Et les arguments pour et contre ferraillaient dans les têtes sans jamais gagner. Car la question était bien de mourir et tous avaient envie de mourir le plus tard possible. Sauf un. Il était vieux, très vieux, peut-être comme aucun homme n'avait pu être vieux.

Alors ce vieil homme osa. Il cueillit un fruit, mordit à pleines dents et... se régala. Vite tous les quidams cueillirent les fruits salvateurs du côté où le vieil homme l'avait fait. La saveur des fruits était au-delà de tout ce qu'ils avaient imaginé: succulente, douce, rafraîchissante.

Dire qu'ils avaient failli mourir de faim à cause de la branche meurtrière !

«Meurtrière?» s'exclama soudain le conseil des quidams. Meurtrière elle l'était toujours. Elle était un danger pour ceux qui sans le vouloir ou parce qu'ils ne savaient pas encore cueilleraient un fruit empoisonné. Il fallait s'en débarrasser. Les arguments «pour» gagnèrent très facilement la bataille et le conseil décida d'abattre la branche porteuse de mort.

Hélas, lorsque les quidams revinrent le lendemain, tous les fruits gisaient à terre, talés, blets. Et l'arbre, le bel arbre aux pouvoirs extraordinaires était mort.

A vous monsieur (ou madame) cette histoire vous a été livrée. Elle est de ces histoires qui rappellent à l'homme de se méfier des évidences. Choisir une histoire n'est jamais anodin. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et rappellera aux spectateurs:

L'évidence peut parfois nous guider sur de mauvais chemins.

Le meilleur souhait

Une histoire racontée se dépose dans l'oreille et le cœur de celui qui a été livré. Tranquillement elle mijote. Tranquillement elle fait son travail d'histoire. Un jour, inopinément, elle peut ressurgir avec fulgurance. L'histoire que je vais vous livrer parle d'un homme qui n'a pour tout bien qu'une pauvre cabane sur le bord d'une petite rivière et qui gagne sa vie en pêchant; mais comme il n'y a guère de poissons dans cette rivière, il ne gagne pas grand-chose. Cependant personne ne l'a jamais entendu se plaindre de son sort. Un jour alors que ce pêcheur relève son filet, il y trouve non un poisson, non deux poissons, non trois poissons mais... une lampe. Heureux de ne pas rentrer bredouille, le pêcheur ramène la lampe dans sa cabane. Le soir, alors qu'il essaie de l'allumer, un génie en sort. Après s'être épousseté, le génie regarde tout autour de lui puis scrute le visage du pêcheur avant de lui dire:

- Ah je tombe bien n'est-ce pas, car au vu du lieu où tu habites et au vu de ta tête bien fatiguée tu es exactement le genre d'homme qui rêve de trouver une lampe d'où sort un génie qui lui propose d'exaucer trois vœux. Eh bien c'est chose faite car tu as trouvé une lampe magique et je suis un génie qui te propose d'exaucer trois de tes vœux! Alors?

Voyant que le pêcheur réfléchit, le génie impatient de montrer sa puissance lui souffle:

- Eh bien tu pourrais vouloir pêcher plus de poissons...

Le pêcheur fait non de la tête.

- Tu as sans doute envie de vivre ailleurs que dans cette médiocre cabane.

Le pêcheur fait non de la tête.

- Aucun avenir joyeux ne t'attend ici, rend toi à la ville...

Le pêcheur fait non de la tête.

- Alors plus loin...

Le pêcheur fait non de la tête.

- Mais quoi ! s'énerve le génie.

- Eh bien j'aimerais tout d'abord que tu me rendes assez sage de sorte que je fasse un choix idéal pour les deux souhaits suivants.

Le génie peu enthousiaste tient quand même sa promesse et exauce le premier vœu du pêcheur. Puis il s'empresse d'ajouter:

- Allons, passons aux choses sérieuses, quels sont tes deux autres souhaits ?

Le pêcheur parcourt sa cabane de son regard puis avec fierté déclare:

- Ce premier vœu m'a ouvert les yeux. Je n'ai pas d'autres souhaits. Merci génie.

-

Et le pêcheur retourne à la rivière pour y jeter et la lampe et le génie...

A vous monsieur (ou madame) cette histoire vous a été livrée. Qu'auriez-vous demandé au génie? Ce vœu aurait-il été sage? Choisir une histoire c'est accepter le miroir que nous tend cette histoire. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et rappellera aux spectateurs:

Si l'on nous incite à vouloir plus, doit-on pour autant y consentir?

Le miroir et l'argent

Les livreurs d'histoires n'ont pour seule sagesse que de répéter les histoires des uns pour qu'elles servent aux autres. L'histoire qui va vous être livrée pourrait se passer n'importe où et n'importe quand. Partout où l'argent sert de monnaie d'échange.

Un jour, un enfant demande à son père :

- Papa, c'est quoi l'argent ?

Les enfants ont toujours des questions surprenantes et les pères espèrent toujours être capables d'apporter des réponses pertinentes.

Ang marmonne :

Y'a des pères ici? Y'en a quelques uns! Bon alors? Qu'est-ce que vous auriez répondu vous si votre enfant vous avait demandé: «C'est quoi l'argent?» Allez... Bon d'accord la suite de l'histoire Rose parce que les pères d'ici savent pas quoi répondre... Ecoutez bien...

Le père de notre histoire prend un petit temps de réflexion puis attrape un morceau de verre ordinaire et le place devant les yeux de l'enfant.

- Regarde au travers !

L'enfant s'exécute. Il peut y voir son père, les passants bien ou mal habillés, les maisons petites ou grandes, les voitures belles ou quelconques, les chiens toilettés ou non...

Puis le père prend de la peinture d'argent et en recouvre toute une face du morceau de verre pour en faire le tain d'un miroir.

- À présent, regarde, dit-il.

Mais dans cette glace, l'enfant ne peut voir que son propre visage.

- Voilà le danger de l'argent, ajoute son père. Il te conduit à ne voir que toi-même.

A vous monsieur (ou madame) cette histoire vous a été livrée. Une véritable histoire se reconnaît à ce qu'elle a des effets secondaires. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et rappellera aux spectateurs:

L'argent peut nous conduire à ne voir que nous.

La boîte vide

Un des spectateurs a choisi une boîte mais celle-ci est vide...

Pour les livreurs d'histoires une feuille blanche est la promesse d'une nouvelle histoire comme le ventre plat d'une femme est la promesse d'une nouvelle vie. Vous monsieur (ou madame) à qui cette histoire doit être livrée nous allons vous offrir cette promesse d'une nouvelle histoire. Mesdames et messieurs, nous voudrions vous faire participer. Inscrivez sur un papier ce que vous auriez aimé que l'on vous dise. Un jour ou l'autre. Ce que vous auriez aimé entendre pour vivre mieux ou aimer mieux. Profitez-en.

Ang distribuant des petits bouts de papier et des crayons aux spectateurs :

Une petite phrase sympa, encourageante, un conseil, une maxime sur la vie, une vérité importante à dire pour éviter les bosses et les bleus, un avertissement, une recommandation, un SOS, un coup de pouce pour que les choses soient plus simples, un avis avisé, une boutade, la pensée du jour, une certitude ou un doute, une idée lumineuse, un casse-tête, une énigme, évitez les vérités de La Palice, les idées toutes faites, les conseils à la va-vite...

Ang récupère les petits bouts de papiers. Il demande au spectateur qui a choisi la boîte de tirer un petit bout de papier. Il fait ensuite de même avec les autres spectateurs.

Rose:

Rien ne nous appartient, tout se lègue. En livrant ce que vous auriez aimé entendre à votre voisin, peut-être une nouvelle histoire commencera-t-elle pour lui? Car nous pouvons tous semer des histoires et tous pouvons les récolter. Puisse ce bâton que j'expose ici nous permettre de ne pas l'oublier.

Rose dépose un bâton pour symboliser l'histoire... Quand toutes les livraisons auront été faites, Rose reprendra le bâton de cette histoire et rappellera aux spectateurs:

Qu'il s'agisse de soi et l'on est bienveillant.

OU

Peut-être oublie-t-on parfois que ce qui nous manque, manque aussi à l'autre?

Le fagot du vieil homme

Quand toutes les livraisons ont été faites et que Rose a repris chaque bâton symbolisant chaque histoire:

Il arrive qu'une histoire racontée fasse écho à une autre histoire. Dans l'oreille et le cœur de celui qui a été livré, elles se déposeront et mijoteront ensemble. Mais si celui qui a été livré ne choisit pas de voir qu'elles ne forment qu'une seule et même histoire alors rien ne pourra advenir d'elles.

Je réunis ici les quatre bâtons et je vous demanderai d'essayer de les briser.

Aucun spectateur n'arrive à briser le fagot.

Maintenant que j'ai défait les liens, je vous demanderai d'essayer de briser chaque bâton.

Les 4 spectateurs arrivent à briser leur bâton.

Si vous êtes séparés comme ces bouts de bois, n'importe qui pourra facilement vous briser. Mais si vous êtes unis, personne ne pourra rien contre vous. Si vous vous attaquez seul à une grande tâche, vous n'y parviendrez pas. Mais si vous l'entrepreniez tous ensemble, vous en viendrez à bout. Puisse notre rencontre nous permettre de ne pas l'oublier.

Toute livraison a une fin

Rose:

Certains diront que les histoires racontées ne servent à rien. Peut-être que de faux livreurs d'histoires s'amuse à en raconter qui n'ont d'utilité que de distraire de ce à quoi l'on devrait se mettre à penser. Une véritable histoire se reconnaît à ce qu'elle a des effets secondaires. Puisse mon conseil vous ouvrir les oreilles et le cœur.

C'est ainsi que se finit notre histoire à vous et à nous, notre histoire ensemble. Mais l'histoire des livreurs ne s'arrêtent pas là et n'aura peut-être jamais de fin. Viracocha nous a reconnus, nous a légué et son camion et ses histoires et depuis nous collectons des histoires d'ici et d'ailleurs, les gardons dans des boîtes, parcourons des chemins détournés, nous arrêtons là où il nous semble bon de livrer nos histoires puis repartons vers d'autres ici, vers d'autres ailleurs, vers d'autres histoires... Puisse nos chemins se croiser à nouveau

LES PARTIS-PRIS AUTOUR DU SPECTACLE

Le développement durable qu'est-ce que c'est?

Le développement durable est «un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion: le concept de «besoins», et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.»

Définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le Rapport Brundtland.

Les idées, les histoires

Nous avons envie de poser des questions, de faire réfléchir.

Dès le début, les personnages disent «bonjour» et attendent les réactions des personnes du public. Nous souhaitons par là interpeller le public et l'interroger sur: que veut dire un bonjour, comment je le reçois, comment je le renvoie, pourquoi est-ce important?

Le personnage de Ang marmonne beaucoup dans sa barbe tout en lançant de petites questions au public: Pourquoi on veut toujours faire tout seul? Pourquoi on aime pas avoir le choix? Pourquoi ils prennent plus qu'ils n'ont besoin ? etc. Toutes ces petites questions sont là pour interpeller le public mais celui-ci ne saisit que ce qu'il veut bien saisir et peut ne pas tout entendre.

Il nous semblait important que le public soit sollicité mais aussi impliqué dans les choix des boîtes qui contiennent des histoires. Choisir une histoire c'est accepter de réfléchir à sa propre histoire, voilà le contrat que nous souhaitons passer avec le public.

Une histoire racontée se dépose dans l'oreille et le cœur de celui qui a été livré. Tranquillement elle mijote. Tranquillement elle fait son travail d'histoire. Un jour, inopinément, elle peut ressurgir avec fulgurance.

Pourquoi le ciel est-il loin?

Ce qui nous a intéressés: le thème du gaspillage. Pourquoi l'homme a-t-il du mal à prendre conscience que chaque ressource est tarissable? Pourquoi attend-il souvent d'être au pied du mur pour réagir? Par ailleurs, le choix de cette fable est aussi lié à notre volonté de montrer que les préoccupations «éco-responsables» ne sont pas d'aujourd'hui. Ce conte africain ne date pas des années 2000!

Enfin, elle fait écho à la phrase «*Rien ne nous appartient, tout se lègue*» : les ressources naturelles ne nous appartiennent pas et doivent être léguées à nos héritiers

Le pêcheur et l'homme d'affaires

Satisfaire ses besoins ou faire du profit? La question est posée par cette fable ainsi que la question qui vient juste après: faut-il toujours vouloir plus?

Le double pour tes voisins

Il est difficile d'être bienveillant et comme l'enfer c'est les autres, les hommes ne sont-ils pas prêts à perdre pour que les autres perdent encore plus?

Les deux branches de l'arbre

L'évidence n'est pas forcément bonne conseillère! Il faut parfois regarder plus loin, chercher plus, pour comprendre... Il faut parfois réfléchir, penser, tourner 7 fois sa langue dans sa bouche avant d'agir !

Le meilleur souhait

L'homme n'est pas la pire des créatures, il y a de l'espoir. Offrez-lui la réflexion et il devient sage!

Le miroir et l'argent

Voir le monde à travers l'argent n'est sans doute pas le bon filtre. Sans conspuer l'argent, il faut s'en méfier et se poser la question essentielle: que recherche-t-on par lui et avec lui?

La boîte vide

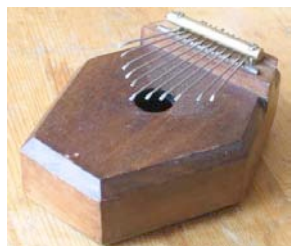
Savoir ce qui nous a manqué et l'offrir à l'autre: beau sujet de réflexion!

Le fagot du vieil homme

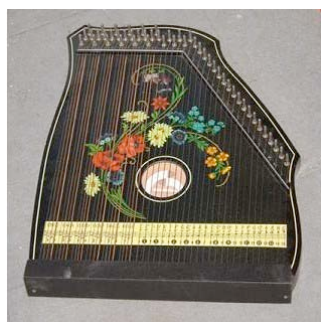
La solidarité n'est-elle pas nécessaire pour arriver à faire?

La musique, les instruments

Le parti-pris musical répond au parti-pris des sujets traités par le spectacle. Les instruments retenus sont tous acoustiques et la plupart traditionnels. La musique est jouée en direct. Elle est enregistrée en direct pour permettre au musicien d'être un orchestre à lui tout seul.



La sanza ou kalimba est un instrument de la famille des percussions typiquement africain. Il est communément appelé *piano à pouces*, et se rencontre aussi en Amérique latine, où les esclaves l'ont emporté. L'instrument est constitué d'une sorte de clavier en métal ou en bambou accordé et d'un résonateur (calebasse, planche, boîte de conserve, etc.). On fait coulisser les lamelles pour les accorder. Il y a aussi parfois des sonnaillles diverses: capsules de bouteilles, anneaux de fer blanc. On en joue sur les lames avec les deux pouces alternativement, parfois complété par l'index droit. C'est l'instrument typique des griots et conteurs africains. Dans la mythologie bantoue (partie australe de l'Afrique), c'est l'auxiliaire du Créateur du Monde, chaque lame représentant une phase de la Création.



La cithare est un instrument de la famille des cordes. A cordes pincées, il est d'origine autrichienne ou germanique, répandue aussi en Suisse, en Slovénie et en France. Le terme désigne aussi en organologie (= étude des instruments de musique) une famille d'instruments ayant la particularité d'avoir les cordes de jeu tendues d'un bout à l'autre de la caisse de résonance, sans manche. La caisse de résonance a une forme trapézoïdale, relativement plate. La table d'harmonie a une grosse ouïe centrale et des décorations y sont souvent appliquées. Des chevilles en métal assurent fixation et accord. Pour en jouer, on pose la cithare sur un plan horizontal et les cordes sont pincées avec la pulpe du doigt, éventuellement avec un ongles métallique ou en plastique. On y joue la musique traditionnelle ou folklorique des pays alpins ainsi que les pièces musicales religieuses (en particulier en accompagnement des psaumes).



Le bâton de pluie est un instrument de la famille des percussions très répandu parmi les peuples premiers mais aussi parmi les bergers au Chili, où il s'appelle «cascades» par exemple. En Mélanésie, on l'appelle «bâton de parole» et tel un sablier, il chronomètre et autorise le temps de parole de chaque orateur durant l'écoulement des grains qu'il contient. Il est constitué d'un tube creux d'environ un mètre (généralement en cactus séché, en roseau, en rotin ou en bambou) dans lequel des clous ou des bâtonnets sont plantés diamétralement en une spirale ascendante ou descendante, formant une sorte d'escalier hélicoïdal à l'intérieur de la structure. Des résidus de pierre de lave ou des graines dures sont introduits dans le tube qui est ensuite rebouché aux deux extrémités. Ces pierres ont la particularité de produire un tintement aigu lorsqu'elles s'entrechoquent, tout en étant ralenties dans leur chute par des cailloux. Il suffit de tenir le bâton de pluie à la verticale puis de le retourner tel un sablier pour reproduire le bruit de la pluie. On peut aussi secouer le bâton ou l'incliner plus ou moins selon l'effet recherché



Le tambourin est un instrument de la famille des percussions, populaire et universel, il fait partie de l'orchestre. Il est constitué d'un court cylindre de bois (en général), qui sert à la fois de (petite) caisse de résonance et de manche, d'un diamètre variant d'une vingtaine à une cinquantaine de centimètres sur lequel est tendue une membrane (en peau animale éventuellement) qui sert de surface à percuter. La technique du tambourin varie énormément selon les civilisations: certaines tiennent le tambourin dans une main et le frappent de l'autre, d'autres le tiennent et le frappent des deux mains. Certains tambourins comportent des cymbalettes sur le cylindre en bois, d'autres des anneaux mobiles fixés entre la paroi interne et le support. D'autres possèdent un manche en bois fixé derrière la paroi interne, entre le cylindre, ce qui permet à une main de modérer le son de la zone frappée. D'autres possèdent des timbres sous forme de cordes en cuir plaquée contre la membrane.



Le triangle est un instrument de la famille des percussions, constitué d'une barre métallique pliée en deux points de manière à former un triangle plus ou moins régulier. Il est tenu d'une main par le musicien, qui frappe dessus à l'aide d'une tige, également métallique. Sa sonorité cristalline et aiguë lui permet d'être perceptible même lorsqu'il est joué dans un orchestre, amenant une partie rythmique structurant le morceau exécuté. La dimension d'un triangle détermine la hauteur du son qu'il produit. Le musicien tient le triangle d'une main : le poids de l'instrument est porté par l'index, le reste de la main servant à étouffer la résonance du métal en se refermant sur un de ses bords. De l'autre main, il vient frapper en rythme la barre inférieure, au niveau de l'angle du bas le plus loin de lui. Le mouvement de la baguette permet de frapper alternativement cette barre inférieure et la barre la plus éloignée, dès lors que la baguette est en partie engagée dans l'ouverture du triangle.



La crécelle date du Moyen-âge et est répandue aujourd'hui encore partout en Europe. De conception et d'utilisation simples, elle est un instrument populaire mais aussi un jouet pour les enfants. Grâce au bruit puissant qu'elle émet, elle était aussi utilisée au Québec par les femmes des agriculteurs pour appeler leurs maris au champ. Elle est composée d'un manche et d'une partie rotative parfois multiple dont la lame en bois racle et craque sur la partie crantée du manche. Doté d'un son très puissant elle était utilisée dans les monastères et durant les carnivals.



La cymbale est un instrument de la famille des percussions, consistant en un disque de métal généralement percé en son centre. Il est confectionné selon différents procédés. Sa forme générale est précisée par un tournage en machine, qui lui donne une forme circulaire quasi parfaite. Le plus souvent, elle forme un dôme en son centre. Pour produire le son, on percute la cymbale, généralement avec une baguette ou une autre cymbale, ce qui a pour effet de faire vibrer le disque et de produire un son. Les cymbales utilisées de nos jours dans la musique occidentale sont le plus souvent issues de la tradition dite turque (mise au point par l'alchimiste Avedis Zildjian), par opposition à la tradition chinoise. Le son d'une cymbale varie en fonction de son diamètre, son épaisseur et sa forme.



Le Suling est un instrument de la famille des vents. C'est une flûte droite indonésienne en bambou. On la retrouve aussi aux Philippines. Il a un conduit de 60cm de long, avec le biseau taillé vers l'intérieur. Une bande en ratan ou en palme, entoure l'extrémité plate, et entraîne la vibration de l'air nécessaire pour produire une note. Le nombre de trous diffère en fonction du style de jeu.



Le Caisa est un instrument de la famille du Hapi Drum et du Hang, en forme de dôme métallique. Originaire du Japon, il peut être joué avec les mains, ce qui permet un jeu riche en nuances mais il offre également la possibilité de jouer avec des baguettes afin d'obtenir un son saturé, rappelant celui du steeldrum ou steelpan. Le Caisa est constitué d'un dôme de 60 cm de diamètre fabriqué dans un acier spécial. L'arrière, qui sert de base à l'instrument, est un disque métallique fixé uniquement par des tendeurs, ce qui a pour effet de laisser le dôme comme suspendu dans les airs et permet aux notes de résonner pleinement. L'instrument est entièrement martelé à la main afin de créer chaque note (9 ou 10 selon les modèles) et certaines d'entre elles sont parfois entourées d'une série de petits trous qui permettent d'obtenir le meilleur son possible.



La Clarifolk est un instrument de la famille des vents appartenant à la famille des bois. C'est le mélange d'une flûte à bec et d'une clarinette. Elle utilise, tout comme la flûte, un doigté ouvert simple proche du flageolet, du pipeau. C'est un instrument en bois à perce cylindrique muni d'un bec à anche simple. Il comporte à l'extrémité supérieure une partie renflée appelée chambre d'insufflation.



L'**udu** est un instrument de la famille des percussions du Niger en forme de jarre (c'est la signification du mot en langue igbo). Il est traditionnellement façonné en terre cuite au tour ou par coulage, mais traditionnellement en colombin avec une ouverture classique en haut du goulot resserré, mais aussi une petite ouverture sur le côté. Il a en moyenne 40 cm de long pour 20 cm de diamètre. On le fait résonner en le frappant du plat de la main (la basse est obtenue sur la bouche principale), des phalanges ou du bout des doigts. Le son évoque le bruit de l'eau.



L'**Aquaphone** est une extraordinaire invention du 20^e siècle. Il est constitué de 68 tiges d'acier accordées entre elles, montées sur une soucoupe creuse que l'on remplit d'eau par sa "poignée-cheminée". Utilisé avec un archet que l'on frotte sur les tiges, avec une petite mailloche avec laquelle on frappe sur les tiges ou que l'on passe sous la soucoupe, ou encore avec les mains, l'Aquaphone produit des sons "cosmiques", très riches en harmoniques, souvent comparés au chant des baleines.



Le saxophone soprano est un instrument de la famille des vents appartenant à la famille des bois. Il a été breveté le 21 mars 1846 par le Belge Adolphe Sax, en France. Le corps de l'instrument est réalisé en laiton. Les clés commandent l'ouverture et la fermeture des trous latéraux percés sur le corps. L'extrémité haute du corps porte le bec équipé d'une anche simple attachée avec une ligature. Le son du saxophone est produit à l'aide d'un bec et d'une anche (en général en roseau). C'est la vibration de l'anche sur la facette du bec qui permet l'émission du son par mise en vibration de la colonne d'air contenue dans le corps de l'instrument.

Le **métallophone** est un plusieurs lames en métal des baguettes en bois instrument de musique famille, pour les musiciens xylophone (avec des lames en bois).



instrument de la famille des percussions. Il est composé de accordées et disposées comme un piano. Il se joue avec munies de boules qui viennent percuter les lames. C'est plutôt destiné aux enfants mais il en existe, dans la même comme le glockenspiel, le vibraphone ou encore le

Avant le spectacle (à voir)

Qu'est-ce que la philosophie? Qu'est-ce qu'un conte philosophique? Rechercher des contes philosophiques...

Après le spectacle

1. Les ateliers philosophie

Ces ateliers suivent la démarche «Lipman».

Ils peuvent être proposés aux élèves de primaire (CE2-CM1-CM2) et aux élèves de collège (6^e-5^e).

Ils se déroulent en 2 étapes, chacune d'entre elle dure d'une demi-heure à une heure, elles doivent être espacées d'une semaine tout au plus.

L'objectif de ces ateliers est d'habituer les enfants à débattre d'idées, à réfléchir sur un sujet afin d'en explorer les différentes facettes.

Déroulé du 1^{er} atelier:

Les élèves sont disposés en cercle et l'enseignant se place dans le cercle. Les élèves ne s'adressent pas à l'enseignant mais au cercle dans sa totalité.

Un rappel des règles est fait: ne pas parler ensemble, attendre que l'un finisse pour qu'un autre parle, ne pas se moquer, ne pas juger, etc.

Un des textes du spectacle, un des textes «livrés» est lu à haute voix (pour les CE2 l'instituteur peut lire le texte).

Le travail du 1er atelier va consister à trouver les questions que le texte pose. La consigne est la suivante : *«Votre question doit présenter un intérêt pour tout le monde. Elle ne peut avoir de réponse dans le texte. Elle ne peut appeler une seule réponse.»*

Pour les primaires, il est souhaitable de proposer au préalable des séances de langage portant sur la forme interrogative, notamment sur la connaissance des connecteurs et de leurs effets.

A chaque proposition de question, on débat sur la pertinence et l'intérêt de la question. A la fin de la séance, les élèves votent pour la question qui leur semble la plus intéressante.

Déroulé du 2^e atelier:

Les élèves sont disposés en cercle et l'enseignant se place dans le cercle.

Le texte est relu. La question choisie est annoncée. Les élèves doivent débattre de cette question et en explorer toutes les facettes. L'enseignant est l'animateur du groupe de discussion, il peut interroger ceux qui n'osent parler, relancer le débat, mettre le doigt sur les jugements de valeur, les vérités qui se veulent définitives, etc.

L'idée est d'épuiser un sujet (selon l'âge des enfants, le sujet sera plus ou moins épuisé!).

Variante

Le livre de Michel Piquemal «Les philos fables» reprend certaines des fables livrées dans le spectacle (elles peuvent être écrites différemment). Michel Piquemal propose pour chacune des fables des questions qui permettent de passer directement à l'étape 2 des ateliers philosophie.

Dans le livre Les Philo-fables, de Michel Piquemal, Editions Albin Michel Jeunesse, on trouvera:

- Les deux branches de l'arbre, page 120
- Le miroir et l'argent, page 70

Dans le livre Les Philo-fables, pour vivre ensemble, de Michel Piquemal Editions Albin Michel Jeunesse, on trouvera:

- Le fagot du vieil homme, page 48
- Pourquoi le ciel est-il loin?, page 8
- Le pêcheur et l'homme d'affaires, page 11
- Le double pour tes voisins, page 92
- Le meilleur souhait, page 134

Que faire de ce travail?

Au collège, on peut charger des élèves de réaliser une synthèse des débats (il faudra leur annoncer avant le débat pour qu'ils prennent des notes).

Au primaire, l'instituteur peut aider les élèves à retenir les différentes facettes de la question débattue.

A partir de là, on peut faire travailler les élèves en groupe sur ces différentes facettes, en vue d'organiser une exposition, un livre, un journal... Ces différentes facettes peuvent être explorées sous forme de dessins, de productions d'écrits, de photographies, etc. selon les envies des professeurs et instituteurs.

2. Les ateliers d'écriture

Public: enfants du primaire et du collège selon les consignes.

Il faut en général prévoir une demi-heure, 1 heure.

Déroulé général

Lecture du texte «livré». Discussion autour du texte. Énoncé de la consigne en rapport avec le texte lu.

Temps d'écriture. Lecture à haute voix de chaque texte.

Pourquoi le ciel est loin ?

Ce texte fait partie des récits de cosmogonie. Invitons donc les élèves à répondre à d'autres questions identiques : pourquoi la mer est salée, pourquoi les arbres sont enracinés, d'où viennent les étoiles, que signifient les éclairs, etc.

Pour compliquer la consigne: l'histoire décrit comment les hommes en gaspillant ont fâché le ciel qui s'est éloigné et a ainsi forcé les hommes à travailler au lieu «de tendre la main pour se nourrir». La consigne peut donc reprendre les questions de cosmogonie ci-dessus et ajouter une difficulté supplémentaire comme: la mer est salée parce qu'elle a voulu punir l'homme. Pourquoi? Racontez...

Le pêcheur et l'homme d'affaires

Quand deux personnages que tout oppose se rencontrent, leurs visions de la vie s'opposent également! Alors pourquoi ne pas demander aux élèves de choisir deux personnages (ou deux symboles) très opposés et de les faire dialoguer !

Exemples(autour du thème du développement durable):

Un thon et un fabricant de boîtes de conserves

Un éboueur et une personne qui vient de jeter son papier par terre

La mer et un pétrolier (qui vient de s'échouer?)

Un oiseau et un sac plastique

Un banquier et un pauvre

Etc.

Le fagot du vieil homme

La leçon est donnée: mieux vaut se mettre ensemble pour réussir plutôt qu'être individualiste. Cette leçon, dans le conte d'origine, est donnée par un vieil homme avant de mourir à ses garçons. Alors pourquoi ne pas demander aux élèves d'imaginer comment ces enfants ont appliqué le conseil de leur père une fois celui-ci disparu... Pensez que ce brave homme a laissé à ses enfants un héritage, une maison, des troupeaux... Les enfants arrivent-ils à rester solidaires?

Pour parler de la solidarité, l'on peut aussi choisir une situation «critique» et faire écrire aux élèves deux versions d'une même histoire. Dans l'une, les protagonistes de l'histoire se mettent ensemble pour réussir à se sortir de la situation critique, dans l'autre, ils choisissent des solutions individuelles. Que peut-il bien se passer?

Exemple d'une situation critiqueliée au développement durable: plus une seule goutte d'eau ne coule dans les robinets! Que vont faire les habitants de ce village privé d'eau...

Le double pour tes voisins ou le meilleur souhait

Dans ces deux histoires (qui se répondent) la possibilité d'un souhait est donnée à un homme. Dans un cas, l'homme fait le choix de souffrir pour que l'autre souffre encore plus, dans l'autre cas, l'homme se dit que son sort étant heureux, il n'a pas besoin de plus.

Pour travailler en histoire ces deux aspects, l'on peut donner aux élèves des débuts d'histoire à continuer...

Incipit Il était une fois un(e) petit(e)/jeune fille/garçon qui n'était jamais satisfait(e) de ce qu'il/elle avait! Il/Elle voulait toujours plus. Voilà comment l'histoire de cet(te) petit(e)/jeune fille/garçon ne pouvait finir autrement que mal !

Incipit2 Connaissez-vous l'histoire de Maya? Maya vivait avec sa maman dans le bidonville d'une grande ville riche. Un jour, dans un tas d'ordure, elle trouva une montre en or. Enfin, c'est ce qu'elle croyait car cette montre n'était pas en or. Pourtant cette montre lui porta bonheur. Je vais vous raconter comment...

Le miroir et l'argent

L'argent! Vaste sujet. Alors essayons d'inventer un monde sans argent... Du jour au lendemain, le petit village de Filou-sur-Mer est coupé du monde! Véritablement puisque un bout de continent s'est détaché emportant avec lui le village de Filou-sur-Mer sans emporter... la banque! Comment vivre sans argent? Comment acheter du pain, des fruits, des vêtements...? Les habitants de Filou-sur-Mer s'organisent! Racontez...

Les deux branches de l'arbre

Que serait le féminin sans le masculin, la nuit sans le jour, la faiblesse sans la force, la beauté sans la laideur...? Que serait le Yin sans le Yang? Pourquoi ne pas demander aux élèves d'inventer un conte moral sur ce sujet:

- On définit un Yin et un Yang
- On raconte comment Yang disparaît et pourquoi
- On raconte comment cela se passe pour le Yin
- Puis finalement, le Yin désire retrouver le Yang: pourquoi?
- Dénouement et morale

La boîte vide

Et si l'on faisait un inventaire à la Prévert?

une triperie

deux pierres trois fleurs un oiseau

vingt-deux fossoyeurs un amour

le raton laveur

une madame untel

un citron un pain...

Sur le thème: que me manque-t-il pour être heureux? Ou bien que manque-t-il à l'avenir pour être radieux? Que manque-t-il à la terre pour vivre encore longtemps?...

Que faire de ce travail?

Les élèves peuvent travailler par groupe sur des consignes différentes. Alors un album d'histoires peut être composé.

Les élèves pourront travailler aussi sur des illustrations.

Une exposition accompagnée de dessins peut aussi être organisée...

Un spectacle peut être monté à partir des différents écrits!

3. Et aussi?

Si vous avez envie de continuer à travailler sur le thème du développement durable, voici quelques livres ou pièces de théâtre qui vous le permettront:

Fast Food Album à partir de 4 ans

Auteur : Olivier Douzou Illustrateur : Lynda Corazza Editeur : Rouergue - 2001

Enchaînant rapidement les courses et les poursuites, un album humoristique mêlant différents thèmes, autour de la cuisine et la restauration rapide.

Schproutz Album à partir de 5 ans

Auteur : Olivier Douzou Illustrateur : Candice Hayat Editeur : Rouergue - 2000

Un album sur l'écologie et sur la préservation de la nature. Après le naufrage de l'Erika, un livre qui tombe à pic, pour que le jeune lecteur puisse prendre conscience de l'environnement qui l'entoure et le préserver.

La poule qui voulait pondre des œufs en or Conte à partir de 7 ans

Auteur : Hanna Johansen Illustrateur : Käthi Bhend-Zaug Editeur : La Joie de Lire - 1999

Un conte écologique autour de la vie d'un élevage de poulets transformé par les initiatives d'une petite poule rebelle. Un conte tonique qui aborde avec talent et légèreté l'éternelle question du bonheur et de la liberté.

Drôles d'oiseaux Théâtre à partir de 8 ans

Auteur : Christian Jolibois Père Castor Flammarion, Théâtre en poche – 2001

Cette nouvelle collection propose une pièce de théâtre à jouer dans le cadre des activités théâtrales dès la classe de CM1. Entre problèmes écologiques et faune sauvage, Christian...

Panique sur la rivière Roman à partir de 10 ans

Auteur : Sigrid Baffert Syros, Souris verte – 2000

Pendant ses vacances en Bretagne, Marine tombe dans une rivière polluée par les épandages des élevages intensifs de porcs. Bientôt elle est malade.

Laisse tomber la neige Roman à partir de 10 ans

Auteur : Sigrid Baffert Syros, Souris verte – 2000

Dans une petite station de ski, un garçon, avec l'aide de son amie, tente d'aider sa grand-mère pour sauver la vie du village.

L'ogre maigre et l'enfant fou Roman à partir de 9 ans

Auteur : Sophie Chérier Illustrateur : Véronique Deiss Editeur : Ecole des Loisirs – 2002

Un conte moral et écologique au pays des ogres. Une fable ironique et grinçante contre la société de consommation.

Nouvelles Vertes Nouvelles à partir de 12 ans

Auteur : Collectif Editeur : Thierry Magnier - 2005

Ces neuf nouvelles parviennent à faire le tour de la question de l'écologie dans le sens le plus général du terme. Tous les dangers qui menacent notre planète sont abordés :...